



## Evolution de l'instrumentalisation du courage entre la fin du 19<sup>e</sup> et aujourd'hui.

Chef de bataillon Niels TOURNERET  
Stagiaire de la 25<sup>e</sup> promotion de l'École de guerre  
2018



## **Résumé**

L'appréhension du courage a fortement évolué en l'espace de près de 130 années. D'un courage « nationaliste » axé essentiellement sur l'institution militaire et les valeurs traditionnelles de combativité, on s'aperçoit aujourd'hui que la population est plutôt encouragée à prendre la voie de l'entrepreneuriat plutôt qu'à choisir l'exercice du métier des armes. Ainsi, le paradigme du courage a évolué en raison d'un certain nombre de facteurs parmi lesquels on peut trouver le changement de conflictualité, le refus des hécatombes guerrières ou encore la recherche du confort. Ce travail intégrera également le courage intellectuel et mesurera sa place dans cette évolution. Le but de ce travail est de montrer que le courage et son instrumentalisation (consciente ou inconsciente) se sont « civilianisés » au point de faire émerger un nouveau combattant : l'innovateur.

## **Summary**

The understanding of courage has considerably changed over the past nearly 130 years. From a nationalist courage essentially based on the military and its traditional values of combativeness, we now see that the population is incentivised to choose the path of entrepreneurship rather than that of a military career. Thus, the paradigm of courage has evolved for several reasons, among which the change in the patterns of conflict, the rejection of war massacres and the access to comfort. The aim of this work is to show that courage and its exploitation (be it conscious or not), have “civilianised” to the point that a new fighter has emerged : the innovator.



## Remerciements

Avant toute chose, je tiens ici à remercier l'ensemble des personnes qui, par leur encouragement ou leurs conseils, ont contribué à voir ce travail arriver à sa fin.

Tout d'abord mon épouse, qui a su au gré de ses lectures et recherches, me transmettre divers articles qui m'ont permis d'éclaircir certains pans du présent mémoire. J'ose espérer trouver l'occasion de lui rendre la pareille dans les semaines à venir.

Je remercie également M. Christian Tourneret, mon père qui a pris tant de son temps pour les corrections à la fois de fond et de forme. Les discussions entretenues avec lui ont été riches et ont conduit à l'approfondissement d'un certain nombre d'idées développées ici.

Je n'oublie bien évidemment pas mon directeur de mémoire, le colonel (er) Claude Franc pour ses orientations précises et ses avis constructifs. Il a toujours entretenu une ambiance de travail aussi plaisante que motivante. C'est pourquoi je tiens ici à exprimer tout le plaisir que j'ai eu à partager ces moments de réflexion. Mais ne sait-on jamais, cette expérience pourrait être reconduite...



<b><u>INTRODUCTION .....</u></b>	<b><u>8</u></b>
<b><u>PARTIE 1 : L'APPREHENSION DU COURAGE APRES L'HUMILIATION DE SEDAN.....</u></b>	<b><u>11</u></b>
1. DES FIGURES NATIONALISTES PRONANT LE COURAGE .....	12
2. PREPARATION DE LA REVANCHE PAR UN ETAT MEURTRI .....	17
3. UNE SOCIETE QUI REpond FAVORABLEMENT AU DISCOURS GUERRIER DE L'ETAT. ....	19
<b><u>PARTIE 2 : UN EXERCICE DU COURAGE CIVILIANISE.....</u></b>	<b><u>22</u></b>
1. ANALOGIE AVEC LA FIN DU 19 <sup>E</sup> SIECLE .....	22
2. UN NOUVEAU CADRE COGNITIF DE LA GUERRE .....	25
3. UNE INSTRUMENTALISATION DU COURAGE QUI DETOURNE CETTE VERTU DU BIEN COMMUN.....	28
<b><u>PARTIE 3 : L'EMERGENCE DE NOUVELLES CONFLICTUALITES IMPACTE L'EXERCICE DU COURAGE.....</u></b>	<b><u>32</u></b>
1. UNE IMAGE DE L'INSTITUTION MILITAIRE EN DECLIN .....	32
2. UNE SOCIETE CIVILE QUI RESSENT UNE INSECURITE CROISSANTE .....	35
3. L'IMAGE DE L'ENTREPRENEUR AUGMENTE .....	37
<b><u>CONCLUSION : .....</u></b>	<b><u>42</u></b>
<b><u>BIBLIOGRAPHIE.....</u></b>	<b><u>43</u></b>

## Introduction

Le courage est une vertu qui a inondé et continue d'inonder notre société. Nos enfances n'ont-elles pas été bercées par des histoires de héros imaginaires ? Force est de constater que les histoires de héros n'ont pas commencé avec ceux de notre enfance. Dès l'Antiquité, Ulysse bravait mille dangers pour retrouver Pénélope, Hercule effectuait ses travaux et Achille combattait sous les murs de Troie. Les récits d'Homère, et plus largement les récits des mythologies grecques et romaines ont mis ce Courage à l'honneur. L'aspect exceptionnel de ces actes de bravoure semblait d'ailleurs hors d'atteinte car dans la majorité des cas, ce furent des demi-dieux qui les effectuèrent. Dans ces autres contes que nous avons tous entendus, le surnaturel occupait toujours une large place ; le thème de la pomme empoisonnée, de la sorcière ou du dragon bravé par le preux chevalier a continué de laisser une impression d'inaccessibilité à la bravoure. La vie avançant, on s'aperçoit que ces actes de bravoure sont possibles ; notre Histoire de France en est jalonnée à travers ses épisodes guerriers et sa littérature réaliste : Du Guesclin, Jeanne d'Arc, Bayard, Julien Sorel, le colonel Chabert, Etienne Lantier, Jean Moulin ne sont-ils pas des personnages réels pour les uns ou crédibles pour les autres sur lesquels il est possible de se projeter ? Est-il si difficile de suivre leurs pas ? Si ce n'est pas dans leurs actions, est-il difficile de s'accaparer leur état d'esprit ? Dans les deux périodes précitées, l'instrumentalisation du courage a évolué. De l'imaginaire antique, les héros deviennent accessibles. Souvent militaire en raison du lien qui a longtemps associé le courage à l'affrontement de la mort, de la fin et du néant, le héros d'aujourd'hui a changé. Il peut être tout le monde.

Mais qu'est-ce que le courage ? Le courage demeure la capacité à affronter ses peurs. Il ne faut pas le confondre avec la témérité qui consiste à ne pas avoir de peur ; à ne pas prendre en compte le danger qui en première approche reste le danger fatal, le risque de perdre la vie au pire ou d'être atteint dans sa chair. Il s'agit là d'un courage que l'on pourrait qualifier de physique. Par ailleurs, on peut également définir un courage intellectuel. Celui qui consiste à soutenir ses points de vue et d'en accepter les conséquences qui parfois peuvent être de nature physique. Galilée n'était pas un guerrier mais l'affirmation de ses thèses héliocentriques présentait le risque majeur d'être envoyé au bûcher.

Est-ce là la seule source de courage ? Dans notre monde occidental où les sociétés sont détournées de la violence guerrière depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le courage a-

t-il disparu ? Est-il réservé aux seuls militaires qui eux, représentent la minorité qui continue à se battre ? L'exercice du courage s'est aujourd'hui déplacé vers la société civile afin qu'il reste accessible à la majorité. Le risque n'est pas l'apanage du militaire car le risque peut prendre plusieurs formes : le déclassement social, la ruine, la perte de son emploi, les procédures judiciaires... L'entrepreneur est aujourd'hui l'acteur du courage et c'est lui qui est soutenu par l'Etat.

Ce sujet présente de nombreux centres d'intérêt. Il permet d'apprécier l'évolution du cadre cognitif entre la période post 1870 et aujourd'hui. En un peu plus d'un siècle, la société, tout comme la place de la France sur l'échiquier international a évolué. Ce changement est étroitement lié à l'opposition intemporelle du travail et de la guerre. Ainsi, le philosophe Hervé Fradet faisait remarquer que « *le travail se valorise en mimant les valeurs de la guerre*<sup>1</sup> ». Dans une étude philosophique portant sur le travail, il faisait remarquer que le travail était une lutte entre les hommes car ce travail est la manière qu'ont les hommes de lutter lorsqu'ils ne s'entretuent pas. Hésiode rapportait les mêmes propos : le travail est une lutte éternelle en raison de la concurrence qu'il engendre : « *le potier en veut au potier, le charpentier au charpentier, le mendiant est jaloux du mendiant et le poète du poète.* » Aborder ces questions sur un axe autre que philosophique en s'appliquant à s'appuyer sur des faits concrets permettra d'apporter une lecture originale et constructive sur ces questions sociologiques.

**Le courage et son instrumentalisation ont suivi l'évolution cognitive de nos sociétés en s'appliquant de plus en plus naturellement à destination du monde civil. En effet, les priorités de défense priorisant de moins en moins le seul domaine militaire, le secteur civil s'est trouvé de plus en plus concerné.**

La présente étude s'appliquera dès lors à étudier l'appréhension du courage au lendemain de la guerre de 1870 à travers le cadre sociologique prévalant à l'époque ; la préparation de la Revanche. Le courage d'aujourd'hui fera l'objet de la suite de cette analyse en s'appuyant sur les évolutions de la conflictualité qui ont poussé à ne pas réserver l'exercice

---

<sup>1</sup> FRADET H., *le travail*, Quintette, 2004, 72 p., p.5.

de cette vertu aux seuls militaires. Enfin, une analyse des différences achèvera le développement du présent travail en mettant en avant le travail et plus précisément l'innovation, nouveau leitmotiv de nos sociétés contemporaines.

## **Partie 1 : L'appréhension du courage après l'humiliation de Sedan.**

Le courage s'est inscrit très naturellement dans l'élan nationaliste qu'a connu la France au lendemain de l'humiliante défaite de 1870 et des secousses de la Commune de Paris. L'instrumentalisation dont il a été l'objet visait à renforcer la cohésion nationale au travers d'évènements guerriers glorieux. Il s'agissait, non pas de créer cette cohésion car cette dernière était déjà une réalité née dans la honte de la défaite<sup>2</sup>, mais de trouver une source de motivation orientée vers le futur et l'action, plutôt que dans la repentance et le regret. Cette motivation, que l'on pourrait qualifier de dynamique se retrouve dans les écrits de Cynthia Fleury. Aussi, dans *la fin du courage*, cette philosophe contemporaine écrit qu'« *il s'agit d'errer activement, d'en faire une initiation humanisante*<sup>3</sup> ». Dès lors, on comprend bien qu'une partie du courage trouve une place dans la conduite de l'action.

En effet, l'immense humiliation ressentie à l'époque par l'une des meilleures armées au monde impacta profondément la société française. Même si la défaite s'explique par de nombreux facteurs du côté français (mauvaise utilisation des réseaux ferrés, emploi limité de la géographie militaire, carence du commandement), la perte de l'Alsace-Lorraine suscita, sur l'ensemble du spectre politique, de profondes remises en question qui ont conduit à une sorte d'union nationale.

Avant la défaite de 1870, le courage a contribué aux prémices de l'empire colonial français et de nouveaux marchés. Il a accompagné la montée de la puissance nationale. Son instrumentalisation a résidé essentiellement dans la glorification des faits guerriers victorieux visant à entretenir le soutien de l'opinion publique aux aventures militaires de Napoléon III. La défaite de 1870 aurait pu faire voler en éclats cette dynamique expansionniste mais l'Etat s'est alors tourné vers la recherche de puissance par l'aventure coloniale. Même si cet empire n'a cessé de s'élargir à partir de 1870 (Tunisie en 1881, Annam et Tonkin en 1883, Madagascar en 1897, Mali entre 1878 et 1898...), les motivations se sont réorientées vers la recherche de la revanche et d'une gloire trop rapidement perdue. Pour synthétiser, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'instrumentalisation du courage s'inscrivait parfaitement dans les dialectiques nationalistes au sein d'une dynamique plus large qui consistait à préparer la Revanche.

Mais il serait tout à fait incorrect de borner le courage à son instrumentalisation par les grands leaders du nationalisme de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Même si Charles Maurras, Maurice Barrès ou

---

<sup>2</sup> Cette réalité n'allait pas tarder à s'effriter à la lumière du boulangisme et de l'affaire Dreyfus.

<sup>3</sup> FLEURY C., *la fin du courage*, fayard, 2008, 208 p., p. 43

le général Boulanger ont su profiter de cette vague en accédant à la députation pour certains ou à la renommée pour d'autres, l'Etat a rapidement pris le parti de réorganiser le pays afin d'en remonter le moral et de le préparer à la revanche. Par ailleurs, la recherche d'anecdotes glorieuses et le culte du soldat furent, pour la conscience collective une manière de faire le deuil douloureux de ce cataclysme national.

### 1. Des figures nationalistes prônant le courage

Le nationalisme français de la fin du 19<sup>e</sup> siècle a été profondément marqué par l'émergence d'un certain nombre de figures auxquelles certains leaders politiques contemporains continuent aujourd'hui à faire référence. D'un côté, on trouve Maurice Barrès, auteur d'une mystique des paysages français, de la terre, des morts ou de l'enracinement<sup>4</sup>. D'un autre côté, se situe Charles Maurras, monarchiste prônant une politique naturelle et de la patrie comme un fait de nature<sup>5</sup>. En parallèle, on a pu observer à la même époque un nationalisme de gauche dont Jules Ferry fut l'un des emblèmes. Ainsi, ce dernier exprimait ses idées nationalistes, notamment dans le fort soutien qu'il accorda à l'expansion coloniale. Tous ces leaders disposaient d'un point commun : une sympathie envers le monde militaire car selon Girardet, « l'armée devient « l'Arche sainte », le symbole de l'unité nationale, l'incarnation de tous les espoirs patriotiques. »<sup>6</sup> Ainsi, le courage, son instrumentalisation et son paradigme ont imbibé, de manière prégnante, la société française entre 1870 et 1914. L'aventure boulangiste, symbole de l'instrumentalisation du courage, représente les prémices des idées nationalistes de droite (Barrès, Maurras) tout en reprenant celles de gauche (Ferry).

Le général Boulanger est demeuré typiquement l'individu qui a construit toute sa renommée sur son courage au combat et l'agressivité de ses discours. En revanche, lorsqu'il s'est retrouvé confronté au risque judiciaire, il a fait le choix de l'exil et de l'individualisme, plutôt que de celui de la défense de ses idéaux. A ce titre, sur la fin de sa vie, il est l'antithèse de l'homme courageux. L'étude de la carrière de cet individu permet d'illustrer les errements que peuvent susciter une instrumentalisation du courage sans en faire preuve.

Le général Boulanger, particulièrement populaire aussi bien à droite qu'à gauche, a su utiliser sa renommée en l'associant à un discours démagogique axé sur la Revanche. Blessé à

---

<sup>4</sup> Ces notions apparaissent notamment dans les ouvrages suivant : *Les Déracinées* (1897) ou *L'Appel au soldat* (1900).

<sup>5</sup> Ces notions sont développées dans *L'action Française* (1912) et dans *enquête sur la Monarchie* (1900).

<sup>6</sup> GIRARDET R., *le nationalisme français*, Seuil, 1984, 275 p., p. 14.

plusieurs reprises au cours de sa carrière, il devient ministre de la Guerre en 1886. Il a alors mis en œuvre de nombreuses réformes qui lui ont permis de rallier des soutiens de tout bord :

- au sein de l'armée : accélération de la mise en service du Lebel, autorisation du port de la barbe pour le personnel militaire.
- en résolvant la crise de Decazeville<sup>7</sup> en 1886 sans faire tirer la troupe, certains hommes de gauche se rangent derrière le général.
- En bannissant les familles ayant régné sur la France, il gagne l'estime d'une partie des républicains.
- En assumant une attitude et un discours revanchard<sup>8</sup>, illustré par l'affaire Schnæbelé<sup>9</sup>, il obtient le soutien des nationalistes de droite.



Portrait du général Boulanger

Après la fin de son ministère en 1887, le mouvement boulangiste ne cesse de gagner en importance sur la scène politique française. L'apogée de ce mouvement éphémère intervient lorsque le général, élu député de Paris en 1889, fête sa victoire entouré de 50000 partisans. Ses soutiens, particulièrement les nationalistes, l'encouragent alors à commettre un coup d'Etat en se dirigeant vers l'Elysée. Républicain et considérant que c'est le vote qui doit l'amener aux responsabilités politiques, il refuse. Il est néanmoins accusé de « complot contre la sûreté intérieure ». Averti, il décide de fuir à l'étranger. Cette fuite, considérée comme un aveu, l'amène à être jugé par contumace et condamné à la déportation. Il met fin à ses jours 2 ans plus tard, en 1891, sur la tombe de sa maîtresse en Belgique.

---

<sup>7</sup> Mouvement de grève majeur et violent ayant vu le décès du sous-directeur de la mine par défenestration.  
<http://www.decazeville.fr/histoire-de-decazeville.html>.

<sup>8</sup> « Nous pouvons enfin renoncer à la triste politique défensive ; la France doit désormais suivre hautement la politique offensive », discours de Libourne, 17 septembre 1886.

<sup>9</sup> Affaire d'espionnage au cours de laquelle un agent français fut démasqué par les autorités allemandes en Moselle.

Alors qu'il était parvenu à rallier des soutiens dans un large spectre politique, la fuite de Boulanger interroge. Pourquoi n'a-t-il pas fait face à ses accusateurs alors qu'il avait refusé le coup d'Etat qu'on lui proposait ? A défaut de légitimité, il aurait pu faire preuve d'audace où l'on aurait pu, quel qu'en fut été le résultat, percevoir une sorte de courage. Une des réponses largement envisageables pourrait être son manque de courage intellectuel justement. Non qu'il ait eu peur, mais il a préféré, après tant d'expositions, le confort accompagné de sa maîtrise au combat physique et judiciaire. Les mots devaient à présent se transformer en actes et c'est bien là que le bat a blessé. Ainsi, la fin de son action politique, le renoncement à sa défense a marqué simultanément la fin de son courage et de son engagement.

A la vue de cette brève épopée, on peut s'interroger sur le courage de cet officier. Mais de quel courage parle-t-on ? A la vue de ses blessures, ce général ne semble pas avoir été couard. Cet exemple met en exergue deux points particulièrement intéressants.

Le premier est l'existence des deux courages ; le courage physique, guerrier qui consiste à affronter le risque. C'est celui que l'on relie logiquement au militaire. Le second, intellectuel, consiste à croire en ses idéaux et ses valeurs en s'y tenant. Ce courage s'exprime dans leur défense à corps et âme.

Le second point relève de l'honnêteté intellectuelle. De la dialectique opposant le fond à la forme. En effet, le courage physique s'exprime à travers des actes. Affronter la mort au combat demeure une action concrète. A *contrario*, le courage intellectuel prend le plus souvent la forme de prise de position dans le champ des idées. Le risque consenti, moins extrême par nature, permet de manipuler une audience jusqu'à un certain point car le courage intellectuel peut être feint.

Les courants nationalistes ont cependant connu à la même époque des philosophes et des intellectuels qui ont marqué plus profondément et durablement le paysage politique français.

Maurice Barrès, de par ses écrits, peut être considéré comme un traditionaliste qui n'a eu cesse d'appeler au culte des anciens et à leur héroïsme. En effet, ses travaux sur *le culte du moi* évoque qu'une personnalité évolue et se développe sur « *les grandes forces issues du passé que l'on se trouve contraint de reconnaître* »<sup>10</sup>. Il s'agit donc de défendre ce passé identifié à *la terre et des morts* (qui fut l'un de ses principaux ouvrages). Partisan de l'armée, recueil, courage et idée de sacrifice abondent dans sa littérature : « *Sous ces pierres, dans cette terre de captivité, sont entassés des cadavres de jeunes gens de 21 à 25 ans, de qui la vie*

---

<sup>10</sup> GIRARDET R., *Op. cit.*, p. 185.

*n'aura pas eu de sens si on se refuse à le chercher dans la notion de patrie*<sup>11</sup>. » Le sacrifice guerrier doit donc avoir, à ses yeux un but. Ses références au passé appellent régulièrement au retour de l'Alsace Lorraine à la Nation française.



Portrait de Maurice Barrès

Maurice Barrès ne fut pas le seul intellectuel nationaliste à s'exprimer. Charles Maurras, particulièrement traditionaliste et monarchiste ou encore Ferry apparurent sur une scène politique qui vit apparaître des débats très liés aux thèmes nationalistes.

De son côté, le monde politique prône le courage à travers les débats sur la colonisation. Il ne s'agit pas de débattre sur son bien-fondé moral ou humaniste à l'égard des régions « pacifiées », mais sur l'utilisation des ressources par rapport à l'état final recherché : la récupération de l'Alsace-Lorraine. Dès lors, deux logiques s'affrontent sur la mise en lumière de l'intérêt de la colonisation dans la logique du conflit contre l'Allemagne qui ne tardera pas à survenir :

- La gauche de cette époque, sous l'impulsion de Ferry, encourage l'élargissement colonial apportant ressources humaines et matérielles. Son discours du 28 juillet 1885 demeure emblématique sur les motivations du colonisateur : *« C'est le côté humanitaire et civilisateur de la question (...) Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieure.*<sup>12</sup> » Ces éléments bien évidemment inaudibles aujourd'hui l'était parfaitement à l'époque et ce n'était pas sur l'inégalité des races qu'il était attaqué. Pour Ferry, le franchissement de la ligne bleue des Vosges ne devait pas être le principal but stratégique de la France. Par ailleurs, il est important de noter que le parti colonial fut grandement instrumentalisé par Bismarck. En effet, cette politique colonisatrice, par la compétition sous-jacente, fragilisait l'Entente en son sein. Par

---

<sup>11</sup> BARRES M, *scènes et doctrines du nationalisme*, Plom, 1902, 518 p., p.86.

<sup>12</sup> Discours de Jules Ferry devant le parlement le 28 juillet 1885.

ailleurs, il considérait également qu'elle détournait la France de sa volonté de revanche.



Portrait de Jules Ferry

- la droite traditionnelle, de son côté considère que la colonisation n'est que perte de ressources. Ces dernières pourraient être plus utiles dans le réarmement métropolitain. Dans ce cadre, Clémenceau expliquait que « *son patriotisme est en France* »<sup>13</sup>. Il contribue alors au rejet de l'idée d'un corps expéditionnaire.



Portrait de Georges Clémenceau

Au final, quel que soit le bord politique considéré, tous les deux visent le même but. Même si l'on peut dès lors distinguer plusieurs nationalismes, aussi bien à droite, qu'à gauche, l'ensemble de la classe politique soutient l'outil militaire français : les uns dans une logique outre-mer apportant ressources et rayonnement, les autres dans une logique de renforcement des moyens métropolitains. Dans les deux cas, le courage physique était prôné car jugé comme en étant l'outil, tant au travers d'un usage militaire que de l'accaparement des terres nécessaires à une implantation pionnière et économique. Ce point faisait, en particulier,

---

<sup>13</sup> GIRARDET R, *op cit.*, p. 108.

l'unanimité à travers la gloire militaire qu'il fallait retrouver car seule l'armée, à la fin de 19<sup>e</sup> siècle pouvait répondre aux maux qui venaient de frapper si durement la France.

## 2. Préparation de la Revanche par un Etat meurtri

Sur ce fond de nationalisme né dans la douleur de la défaite, l'Etat a débuté très rapidement la préparation de la Revanche. L'arrachement de l'Alsace Lorraine ne pouvait pas perdurer. Le but de cette partie est de montrer que l'exaltation du courage s'inscrit dans un mouvement beaucoup plus large qu'un simple encouragement guerrier. Le culte de l'héroïsme et du sacrifice des générations précédentes se retrouve dans le cadre de la préparation morale de la société et n'en a été qu'une facette. L'ennemi outre Rhin est présenté comme tel. Dans le même temps, les structures intellectuelles de l'armée française se modifient profondément, en particulier au sein de l'enseignement militaire supérieur et au sein des structures de commandement. Enfin, la technologie permet à l'armement de bénéficier d'évolutions majeures.

Le courage et le culte des anciens occupent une large place dans la préparation morale que l'Etat mise en place. Un certain nombre de mesures vise à préparer la population à la guerre. Cette préparation passe notamment par l'éducation de la jeunesse pour laquelle est créé une commission de l'éducation militaire au sein du ministère de l'instruction publique. Raoul Girardet souligne alors qu' « *une commission de l'éducation militaire, présidée par Paul Déroulède, est installée au ministère de la rue de Grenelle* <sup>14</sup> ». Sous l'impulsion du même individu caractérisé par le fort sentiment nationaliste qui l'anime (il terminera emprisonné pour avoir encouragé un coup d'Etat), l'éducation de la jeunesse est complétée par d'autres mesures :

- Les programmes scolaires sont orientés vers l'idée de la revanche. On trouve ainsi dans un livre de lecture courante de Belin édition 1891, des passages d'une littérature nationaliste, le Tour de France par deux enfants. On peut y lire : « *S'ils (nos enfants) le (notre pays) connaissaient mieux, dit-on avec raison, ils l'aimeraient encore davantage et pourraient encore mieux le servir.* »

---

<sup>14</sup> GIRARDET R., *la société militaire française de 1815 à nos jours*, Librairie académique Perrin, 1998, 306 p., p. 127.

- L'Histoire de France de Lavisse est étudié au cours moyen. C'est l'apologie, entre autres, des mythes de Vercingétorix ou de Sidi Brahim : « *Nos soldats furent admirablement braves mais ils furent vaincus*<sup>15</sup>. »

Au final, il s'agit, dès leur plus jeune âge, d'inculquer à la jeunesse française, l'idée de sacrifice liée au courage physique. En effet, l'acquisition de cet état d'esprit permet d'améliorer la force morale qui serait indispensable dans les futurs combats. Théorisé par Ardant du Picq<sup>16</sup>, cette qualité est bien évidemment recherchée et s'inscrit dans la préparation globale de la Revanche.

La défaite de 1870 a eu pour conséquence de voir des chefs faire preuve de courage intellectuel dans une refonte de l'armée française. Inspirée du fonctionnement de l'armée prussienne, elle s'est traduite par de profondes réformes au sein de la chaîne du commandement et dans le système de formation. Ainsi, en 1876, la nouvelle école de guerre est créée. Sous l'impulsion du général Jules Lewal, les officiers sont invités à la réflexion sur le combat interarmes. A ce sujet, on peut imaginer les réticences qui ont pu exister à cette occasion. Cette refonte trouve bien évidemment son origine dans le courage du général Lewal. Ce dernier a en effet cru en ce projet et a su lui donner vie. Soutenu par son sens du bien commun et son intelligence, il a su imposer ce modèle qui perdure encore de nos jours. En effet, comme le soulignait Raoul Girardet au cours d'un séminaire à l'école militaire en 1976, « *L'armée prussienne a admirablement su pendant quelques années concilier le principe de la primauté de l'obéissance avec la sauvegarde des droits essentiels de l'intelligence, de l'imagination et de la recherche. Inversement, on ne peut nier que, de l'autre côté, l'apothéose du règlement, le culte exclusif de l'ordonnance, ne se soient accompagnés d'un sensible appauvrissement du génie militaire* ». L'Histoire a donné raison à cette réforme en confirmant sa pertinence à ce véritable acte de courage intellectuel : au cours du même séminaire évoqué plus haut, Raymond Aron soulignait dans une de ses interventions que l'armée française n'avait découvert Clausewitz que tardivement ; entre 1870 et 1914. Si ce grand stratège était bien évidemment connu auparavant, les études françaises et l'enseignement dont il a fait l'objet n'ont débuté qu'en 1895 avant de monter en puissance au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

D'autres réformes et nouveautés ayant un lien plus éloigné au courage et à son instrumentalisation ont irrigué cette fin de siècle. La période qui s'étend de 1870 à 1914 voit

---

<sup>15</sup> LAVISSE E., *Histoire de France*, Cours moyen, ed Armand Colin, 1912, 182 p., p. 159.

<sup>16</sup> ARDANT DU PICQ C.(colonel), *Etudes sur le combat*, Paris, Champ libre, 1880, 280 p.

des efforts importants et remarquables sur l'armement et les infrastructures militaires françaises. Les principales évolutions concernent l'organisation et l'implantation des ouvrages défensifs, la mise en service du fusil Lebel et de l'artillerie de Bange. Sur le plan des réorganisations, c'est la période qui voit l'évolution de la conscription, la réforme gérant la ressource humaine des Etats-majors et bien évidemment la création de l'école de guerre.

L'ensemble de ces actions de l'Etat a donc contribué à préparer le conflit qui s'annonçait. Le courage y a joué un véritable rôle, que ce soit dans sa diffusion au travers de cette jeunesse, terreau des futurs combattants, ou par les actions de certains réformateurs qui sont demeurés, aux yeux de l'opinion publique, dans l'anonymat, montrant ainsi leur modestie. Ainsi, on constate bien que l'instrumentalisation du courage à la fin du 19<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans une dynamique beaucoup plus large. Le courage n'est donc qu'un aspect parmi d'autres qui s'est développé dans le cadre d'une revanche qui devait gommer tous les affronts et humiliations subis en 1870.

### 3. Une société qui répond favorablement au discours guerrier de l'Etat.

Si l'exaltation au courage influence une dynamique « revancharde », elle est doublée par le respect et la glorification des disparus. Il s'agit de donner un véritable sens aux milliers d'hommes tombés au champ d'honneur. Même si ces actions de l'Etat ont mené à la naissance de certaines ligues qui s'opposaient à l'Etat, le recueillement national a alimenté l'émergence d'association et mouvements encore actifs aujourd'hui, prouvant en quelque sorte la réussite de la politique prônée. Ce culte du passé militaire glorieux alimente les espoirs de redressement qu'une partie de l'opinion voit dans le développement de la colonisation.

Exaltation au courage, idée de sacrifice et volonté de recouvrer l'Alsace Moselle ont contribué à faire naître le nationalisme de droite qui s'est traduit par la création de ligues dont certaines se sont trouvées être d'ardeurs et farouches opposants à l'Etat. La Ligue des patriotes créée en 1882 par Paul Déroulède a évolué vers une structure antisémite et xénophobe, hostile à la République. Ce dernier fut d'ailleurs jugé suite à une tentative de coup d'Etat avant d'être banni entre 1899 et 1905. La création de la Ligue des patriotes est suivie également par celle de l'Action française qui s'opposera, elle aussi, à la République au profit d'un système monarchique. Soutenue par Charles Maurras, l'Action française sera désavouée par Henri d'Orléans en 1937. Ainsi, le courage et son instrumentalisation ont conduit à des dérives que les autorités ont eues énormément de mal à juguler car il s'est avéré que l'Etat ne

fut pas le seul à instrumentaliser la recherche de la gloire. On peut légitimement s'interroger sur ce que ces mouvements seraient devenus aujourd'hui compte tenu du recul de l'analphabétisme et du développement de l'accessibilité des médias.

Mais la réussite de cette politique revancharde a rencontré la réussite car des initiatives privées ont consacré l'adhésion de l'opinion publique. L'une des plus importantes initiatives privées, emblématique par son nom et par ce qu'elle représente est l'association du souvenir français. Cette association trouve ses origines dans le souvenir entretenu en Alsace par une partie de ses habitants par le soin et l'entretien apportés aux sépultures des soldats morts au champ d'honneur. Créé en 1887 par François-Xavier Niessen, reconnue d'utilité publique en 1906, cette association a perduré après le retour de l'Alsace Moselle au territoire national. Ainsi, elle symbolise, encore aujourd'hui, armée par ses deux cent mille bénévoles, l'attachement que les français portent à leurs soldats disparus sur l'ensemble du globe<sup>17</sup>.

La colonisation fut la scène d'évènements héroïques qui a permis de promouvoir sacrifice et culte de la mission. Si la gauche de cette époque, sous l'impulsion de Ferry, encourage l'élargissement colonial apportant ressources humaines et matérielles, la droite traditionnelle, de son côté, considère que la colonisation n'est que perte de ressources. Ces dernières pourraient être plus utiles dans le réarmement métropolitain. Ce point a déjà été évoqué plus haut. Cependant, il est intéressant de remarquer que les combats qui ont eu lieu au cours de cette période ont eu un fort écho en métropole.

Ce fut notamment le cas de l'affaire Francis Garnier. En effet, le 20 novembre 1873, ce jeune officier s'empare de la citadelle de Hanoï avec une centaine de soldats. Un mois plus tard, il tombe sous les coups des Pavillons noirs chinois. En s'appuyant sur les travaux de Jean Valette, on remarque que plusieurs groupes ont contribué à magnifier cette aventure<sup>18</sup>. Outre le milieu de la marine marchande, intéressée à développer le commerce en Extrême-Orient ou les Missions étrangères de la rue du Bac, une partie de la presse relata cette épopée en insistant sur le sacrifice, la grandeur et le courage. Ainsi, dans le journal le Temps dans son édition du 11 janvier 1874, on peut lire : « *Nous avons la douleur d'apprendre la fin tragique d'un jeune homme imminent.*<sup>19</sup> »

Enfin, pour conclure sur cette question de la colonisation, la fin du 19<sup>e</sup> a fait émerger de grands noms. C'est notamment au cours de cette période que Lyautey se démarque par

---

<sup>17</sup> [www.le-souvenir-francais.fr](http://www.le-souvenir-francais.fr).

<sup>18</sup> Revue d'histoire moderne et contemporaine, 1969, vol 16, pp 189-220.

<sup>19</sup> *Le temps*, 11 janvier 1874, p.1.

l'humanité qu'il s'applique à intégrer à ses commandements, notamment dans les colonies. Dans ce sens, ses actions s'inscrivent précisément dans la volonté de Jules Ferry. A cet égard, on peut clairement considérer le courage intellectuel de Lyautey. Convaincu par le rôle social que l'armée doit apporter aussi bien à sa troupe qu'à ses administrés indigènes, il n'a jamais hésité à agir par ses écrits ou par son style de commandement, rejoignant ainsi la définition du courage apportée par Cynthia Fleury : c'est, persuadé de ses idées novatrices et sans autorisation, qu'il rédige son fameux article *Du rôle social de l'officier dans le service militaire universel* dans *la revue des deux mondes* en 1891. Même si l'article n'est pas signé, il est marqué par son style et de forts débats animent alors la communauté militaire sur le rôle éducateur de l'armée au-delà de sa fonction purement militaire.

Au terme de cette première partie, on peut souligner que la glorification des faits de guerre et des actes de bravoure concourrait à la préparation de la Nation à affronter de nouveau l'ennemi qui n'était plus seulement outre Rhin. Pour le refouler, seule l'armée de la III<sup>e</sup> République pouvait être la solution à la reconquête de l'Alsace Moselle. Dès lors, l'instrumentalisation du courage par les instances étatiques a permis aux institutions militaires de profiter du soutien populaire, et, le moment venu de l'adhésion nationale.

## **Partie 2 : Un exercice du courage civilianisé.**

Le courage occupe aujourd'hui clairement une place différente. Il n'est plus l'apanage du militaire compte tenu d'une évolution franche de la conflictualité. Le courage guerrier, c'est à dire celui qui doit animer le soldat au milieu de la mêlée, n'est plus réservé aux seuls militaires car les occasions d'en faire preuve se sont multipliées tout en bénéficiant d'une médiatisation accrue<sup>20</sup>. Simultanément, le courage intellectuel s'est vu instrumentalisé au profit d'intérêts individuels. En effet, ce sentiment est exacerbé par une communication médiatique à la recherche de visibilité et d'évènements susceptibles d'intéresser l'auditoire le plus large possible. Les actions guerrières, que l'on retrouve au cours des attentats frappant le pays depuis 2015 ou simplement dans les médias, gagnent en visibilité et donnent d'autant plus d'occasions à l'individu de se démarquer par ses réactions. Charles de Gaulle définissait l'action ainsi : « *L'action, ce sont les hommes au milieu des circonstances.* »<sup>21</sup> Les circonstances guerrières s'ouvrant au monde civil où se déroulent aujourd'hui les combats les plus médiatiques, il devient aussi logique que naturel que l'implication du monde non militaire s'accroisse. Au final, on constate que les actes de courage médiatisés sont utilisés dans les discours politiques et médiatiques. Il en résulte que cette instrumentalisation tend à gommer et diminuer le panache de cette vertu car la modestie, consubstantielle au courage par nature, échappe à l'auteur de l'acte de bravoure.

Alors que le modèle actuel de l'armée française présente quelques analogies avec celle de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il est intéressant d'observer que l'instrumentalisation du courage demeure. Nous verrons que l'objet de cette instrumentalisation s'est aujourd'hui déplacé du monde militaire vers le monde civil sans pour autant le quitter entièrement. Enfin, il s'agira de constater que la médiatisation à outrance des actes de courage pousse une certaine élite à instrumentaliser le courage jusqu'à lui en faire perdre sa substance et sa nature.

### 1. Analogie avec la fin du 19<sup>e</sup> siècle

Michel Goya soulignait un certain nombre d'analogies<sup>22</sup> entre l'armée française de 1870 et les armées modernes. Avant la guerre franco-prussienne de 1870, l'armée française,

---

<sup>20</sup> On peut citer Franck, le « motard de Nice » qui tenta d'arrêter la course folle du poids lourd de Mohamed Lahouaiej-Bouhleil le 14 juillet 2016 ou encore Lassana Bathily, l'employé du super casher qui cacha, le 13 novembre 2015 une partie des clients dans la chambre froide du magasin.

<sup>21</sup> DE GAULLE C., *Vers l'armée de métier*, Berger-Levrault, 1944, 230 p., p. 26.

<sup>22</sup> GOYA M., *Quand l'intendance ne suffit pas*, <https://lavoiedelepee.blogspot.fr>, 2012.

constituée comme un corps expéditionnaire, demeurait un acteur incontournable de l'exercice et de l'entretien du courage. Les forces françaises actuelles se sont orientées depuis la fin de la guerre froide, vers un modèle expéditionnaire. Cependant, elles ne sont plus un acteur incontournable du courage français. On en déduit logiquement que les raisons de ce changement de paradigme sont à chercher dans un domaine qui dépasse celui du militaire.

L'Etat n'a eu de cesse de glorifier les combats du corps expéditionnaire français au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, jusqu'en 1870, l'environnement était d'ores et déjà propice à la représentation positive des faits guerriers. En effet, s'il existait une scission entre la France et son armée dans la première partie du 19<sup>e</sup> siècle, cette tendance n'a fait que s'inverser après la monarchie de Juillet<sup>23</sup>. En effet, après l'aventure napoléonienne, l'institution militaire faisait l'objet de méfiance car l'armée représentait une menace politique potentielle aux yeux des gouvernants. Ainsi, Raoul Girardet rapporte un exemple significatif sur l'état d'esprit régnant alors au sujet du monde militaire : « *La somme d'intelligence nécessaire au soldat est si médiocre qu'après quelque temps de service, on remarque en lui un abaissement notable des facultés intellectuelles et surtout des sentiments moraux.* »<sup>24</sup> Ces remarques et écrits sont légion après les guerres napoléoniennes qui furent la source d'une mauvaise image de l'institution militaire, tant la fin de l'aventure napoléonienne fut accompagnée de son lot de morts, ravages, honte et destructions. Les élites n'ont pas fait exception à ce mouvement antimilitariste. Ainsi, Renan faisait remarquer, à propos de cette période postnapoléonienne que « *les classes aisées n'ont pas laissé dépérir le goût de l'art, de la science, de la littérature, d'un luxe élégant, mais la carrière militaire a été abandonnée* »<sup>25</sup>. Ainsi, jusqu'à la fin de la monarchie de Juillet, l'image des armées demeure au plus bas. La renaissance de la cohésion de ces deux mondes ; le civil et le militaire débute dans les années 1850. En effet, l'innovation dont l'armée fait preuve en créant le concept de « projection de puissance », le retour aux campagnes victorieuses et le renouvellement générationnel offrent à l'opinion publique une matière permettant une recrudescence des soutiens aux armées. La guerre de Crimée entre 1853 et 1856, la campagne d'Italie de 1859, la conquête de l'Algérie avec l'épisode de Sidi Brahim en 1845 et l'expédition au Mexique entre 1861 et 1867 sont autant de cadres qui ont permis de faire naître des mythes héroïques. La bataille de Camerone résonne encore aujourd'hui de manière très particulière dans les

---

<sup>23</sup> GIRARDET R., op. cit., p. 54.

<sup>24</sup> PROUDHON P.-J., *De la création de l'ordre dans l'humanité ou principes d'organisation politique*, Prévot, 1845, 582 p., p. 464.

<sup>25</sup> RENAN E., *La réforme intellectuelle et morale*, Michel Lévy frères, 332 p., p. 25.

oreilles de nos camarades légionnaires. Dans un autre registre, la bataille de Solferino et celle de Malakoff ont rapidement donné le nom à des villes (ville de Malakoff dès 1883<sup>26</sup>), ouvrage architectural<sup>27</sup> (Tours Malakoff) ou des rues de la capitale (rue de Solferino dès 1866)<sup>28</sup>. Ainsi, à la veille de la guerre franco-prussienne, l'armée française dispose d'une excellente image aux niveaux national et international. Elle dispose de matériels modernes et son empire colonial lui apporte des ressources en hommes non négligeables avec notamment la création du corps des tirailleurs sénégalais en 1857 par Faidherbe, gouverneur général de l'Afrique de l'Ouest française. L'effondrement de l'armée française en 1870 est donc perçu comme une surprise brutale particulièrement surprenante à la vue de cette expansion française.

En 2015, la France possède un corps expéditionnaire qui a démontré tout son courage à de nombreuses reprises : comme l'armée impériale au Mexique ou en Crimée, l'armée française contemporaine a combattu aussi bien en Asie (opération PAMIR) qu'en Afrique (opération Serval, puis Barkhane). Réputée efficace et rustique, elle souffre d'une image de tout premier rang qui apporte une certaine crédibilité à la France sur la scène internationale. Les soldats français qui tombent au champ d'honneur sont honorés par la Nation et sont considérés comme des héros car ils vont jusqu'au sacrifice ultime au nom des valeurs qu'ils défendent. Il est nécessaire de souligner que ces soldats sont plus des héros que des victimes. Ce point sera abordé plus loin. Même si une certaine frange de la population souhaiterait une reconnaissance plus forte, cette reconnaissance existe dans la société civile. Si la popularité de l'armée française suivait un cycle, il semblerait que nous ayons parcouru une période entière entre ces dates. En effet, avant 1991, l'image de l'armée française n'était pas reluisante. Ses engagements meurtriers dans les guerres de décolonisation l'ont éloigné de sa population pour principalement deux raisons :

- la première est la lassitude la guerre. Il ne faut pas omettre que la France a connu deux guerres mondiales dont les pertes ont durablement marqué son paysage démographique. Le dernier conflit majeur où le contingent fut envoyé n'est pas si ancien. La guerre d'Algérie a ainsi mis les citoyens français en armes. Dès lors, la population française semble avoir voulu abandonner l'habitude d'ajouter des noms de sa jeunesse sur les monuments aux morts.
- la seconde est clairement politique. Les guerres de décolonisation ne firent pas l'unanimité au sein de l'opinion publique. L'incompréhension face à des conflits

---

<sup>26</sup> A l'origine de Malakoff.

<sup>27</sup> Ce type de tour est notamment observable à Sermizelles (89).

<sup>28</sup> Décret du 28 juillet 1866.

lointains dont les enjeux échappaient à une population satisfaite de ne plus voir de combats à leur porte, contribua à cette fracture. Ces guerres rencontrèrent une vive opposition, notamment de la part du parti communiste, fortement représenté à l'époque. Cette faille ne cessa de s'élargir jusque dans les années 70 qui furent témoins de la naissance des comités de soldats. Amplifié par le phénomène de mai 68, cette fracture a été entretenue par la contrainte de la conscription qui porta une bien piètre réputation à l'institution militaire.

Depuis 1996, la professionnalisation des armées, la suspension du service militaire et les engagements empreints de réussite ont redoré le blason des armées françaises aux yeux de l'opinion publique.

Dès lors, le regard que porte la population sur ses forces armées comporte une similitude majeure : une sorte de retour en grâce. Cette analogie permet de constater que l'instrumentalisation du courage par l'Etat peut être considérée comme normale car les victoires, le souvenir des anciens et l'histoire d'une manière générale constituent un creuset dans lequel se forment l'unité et la cohésion nationale. On peut donc en déduire que cette « civilianisation du courage » n'est pas du fait de l'armée. Elle semble cependant avoir été simplement un acteur concourant dans ce changement de paradigme.

## 2. Un nouveau cadre cognitif de la guerre

L'environnement a radicalement évolué en un siècle. Le cours de l'histoire de notre pays a conduit à des changements majeurs dans l'appréhension du danger et du risque, impliquant *ipso facto* des conséquences directes sur l'institution militaire, la guerre et la manière de la conduire. En raison de la raréfaction des occasions d'en faire preuve, le courage semble changer de forme et de typologie conduisant inéluctablement à un changement de paradigme du sacrifice. Notre société n'ayant pas connu la guerre. En effet, le dernier poilu, Lazare Ponticelli, a disparu en 2008<sup>29</sup> et les survivants du second conflit mondial sont de moins en moins nombreux. Par ailleurs, des survivants des conflits coloniaux subsistent mais l'image de ces conflits n'est pas comparable avec celle des deux guerres mondiales. Le sacrifice revêt aujourd'hui une forme qui se rapproche plus d'une sorte de victimisation qui permet de justifier la brutalité des décès auprès d'une société civile de plus en plus réticente à la violence guerrière. Enfin, la hausse de l'individualisme allonge inexorablement la distance

---

<sup>29</sup> VINCENOT A., *Lazare Ponticelli – c'était le dernier poilu*, France soir n°19745, 13 mars 2008, p.11.

séparant la revendication de l'appartenance à la Nation française de la personne cherchant avant tout à accroître continuellement son confort.

Nos sociétés occidentales contemporaines, et plus particulièrement la société française, n'ont connu ni de conflits majeurs depuis 1945, ni d'actes héroïques. Ainsi, elles sont devenues aseptisées et l'idée d'un engagement majeur leur paraît improbable. La génération qui a connu la seconde guerre mondiale est en train de disparaître. Ainsi, à l'exception de la population militaire qui représente une minorité de la population française, le combat est devenu une activité imaginaire, éloignée des préoccupations quotidiennes du français. Cette distance conduit l'opinion publique à l'incompréhension et au rejet des activités militaires et donc des pertes qu'elle peut malheureusement parfois enregistrer. L'embuscade d'Uzbeen d'aout 2008, le tir fratricide de Gwam en 2012 représentent des exemples de tout premier ordre : la réaction à ces engagements a provoqué des séismes au sein de l'institution militaire alors que les pertes (une dizaine de militaires français dans les deux cas) étaient incomparables avec celles que la France avait pu enregistrer au cours de la seconde guerre mondiale ou même les guerres de colonisation ou de décolonisation.

Force est de constater que la violence terroriste, qui a frappé et continue de frapper régulièrement la France depuis le mois de janvier 2015, apporte à l'opinion publique une fausse impression de guerre qui fait confondre victime et héros. Confirmé par un discours des autorités allant dans ce sens : « *La France est en guerre*<sup>30</sup> » ; par l'engagement de l'armée française par le biais de l'opération Sentinelle et par sa participation dans la lutte contre Daesh au Levant, ce sentiment est largement ancré car il est puissamment médiatisé. Ainsi, inquiet des attentats qui pourraient le frapper en tout temps et en tout lieu<sup>31</sup>, le citoyen français se sent menacé. Trouvant un sens à cette possible violente et brutale disparition, la dialectique guerrière lui permet de donner du sens à cette situation. Le civil devient donc une victime de cette guerre qui est menée, avant tout, par les forces de sécurité intérieure. Dès lors, une sorte d'instrumentalisation de la victimisation est naturellement apparue et revêt plusieurs aspects :

- tout d'abord, les personnes décédées au cours de ces attentats sont réellement des victimes. Elles n'étaient pas combattantes et à ce titre ont été victimes de meurtres de masse ;

---

<sup>30</sup> Discours d'Emmanuel Valls du 13 janvier 2015 devant l'assemblée nationale.

<sup>31</sup> Sondage portant sur le sentiment d'insécurité des français mené par l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) et l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) en 2017.

- cette victimisation entretient l'ambiance guerrière qui favorise la cohésion nationale. Dès lors, en conjuguant incompréhension des conflits dans lesquels la France est engagée et l'acceptation de cette victimisation, on en arrive parfois au sentiment que les militaires qui tombent au champ d'honneur sont également des victimes. L'exemple le plus frappant demeure la judiciarisation qui a suivi l'embuscade d'Uzbeen. Elle révèle parfaitement le rôle que ces militaires ont eu par la suite. S'ils occupent dans l'esprit de l'institution militaire une place se rapprochant plus de celle du héros que de la victime, il en est tout autrement pour le monde civil. Ces jeunes hommes de France ont disparu dans des conditions tragiques en combattant au nom de la France. L'adversaire les a, ce jour-ci, dépassés. Avoir voulu judiciariser cette défaite militaire a ôté à ces soldats morts au champ d'honneur une partie de la spiritualité glorificatrice dont il aurait été légitime qu'ils bénéficient. Cette judiciarisation aboutit à la négation du courage. Ce drame fut observée sous le prisme professionnel ; d'un accident. Dans la conscience collective, ces jeunes ne peuvent pas avoir fait preuve de courage car ce fut un simple accident du travail. Dès lors, notre société, souhaitant tout rationaliser semble rejeter cette valeur guerrière.

Il semblerait donc que le courage ait disparu de notre société. Une des grilles de lecture possible de cette attitude est le confort recherché par tout un chacun. En effet, l'augmentation de l'individualisme encouragé par l'accès facile à l'information est une caractéristique majeure de nos sociétés occidentales. L'évolution technologique des communications permet d'ailleurs d'intégrer au plus près, des équipes journalistiques capables de rendre compte d'informations dans des délais toujours plus courts. Cynthia Fleury critique à ce titre avec véhémence nos sociétés. Pour elle, « *Nos époques sont celles de la disparition et de l'instrumentalisation du courage.*<sup>32</sup> » Dès lors, si le courage est dévoyé, comment rendre les honneurs aux héros et justice aux victimes ? D'autre part, le confort auquel nos sociétés nous ont habitués nous rend difficile à appréhender les situations particulières auxquelles une minorité des individus fait face. Pour la philosophe, le principal risque demeure dans la mélancolie. « *Le grand adversaire est moins la peur que la mélancolie qui vous met à terre en vous donnant l'illusion d'être plus perspicace.*<sup>33</sup> » Cette dernière vous rendrait donc sur de vous. Ainsi, cette recherche de confort, défi quotidien, à juste titre, de nos dirigeants briderait le courage en conduisant à son instrumentalisation.

---

<sup>32</sup> FLEURY C., *op. cit.*, p.21.

<sup>33</sup> FLEURY C., *op. cit.*, p.36.

Au final, l'appréhension du courage a évolué. L'oubli de ce que la guerre et des drames qui l'accompagnaient a laissé place à des fantasmes de ce que la guerre pourrait être. On s'est alors attaché à juxtaposer le culte des héros à celui des victimes. Ce mélange des genres a conduit à un réel problème de définition de ce que la guerre est véritablement. Cette problématique sera d'ailleurs de nouveau abordée dans les pages suivantes. En l'absence de cadre clair et de l'émergence d'une forme de désert cognitif, on a mis derrière le mot guerre l'attentat qui demeure un mode d'action utilisé par certains mouvements dans les conflits actuellement en cours au Levant. De là à pouvoir comparer les combats qu'ont mené les forces irakiennes contre Daesh à Mossoul avec l'attentat des terrasses à Paris, la marge demeure importante... Mais ces risques face auxquels nous et nos concitoyens sommes à présent confrontés ne semblent être uniquement des obstacles dans la quiétude et le confort que nous recherchons tous dans nos sociétés occidentales aseptisées.

### 3. Une instrumentalisation du courage qui détourne cette vertu du bien commun

Le courage, et plus généralement la « chose militaire », sont devenus des éléments qui s'inscrivent dans une dynamique plus globale. En effet, la résolution d'une crise, avant tout, demeure politique et le militaire seul restera démuné car ce dernier ne reste qu'un outil dans la main des Etats. L'exercice du courage, quant à lui n'est plus, comme nous l'avons déjà mentionné, l'apanage du militaire. Or, l'homme courageux est vertueux. Il suscite, par son charisme l'adhésion, tel Achille à la tête de ses Myrmidons sous les murailles de Troie. Pour celui qui désire accéder aux plus hautes fonctions, la tentation peut être forte d'instrumentaliser ce courage. Les exemples ne manquent pas d'ailleurs : Charles de Gaulle ou Churchill ont eu l'occasion de faire preuve de courage, aussi bien physique qu'intellectuel et on peut considérer que ce sont ces actes qui les ont menés à la postérité. Ainsi, l'appréhension des actes héroïques pourrait s'inscrire dans une logique intéressée compte tenu d'une raréfaction du courage. Ainsi, à la lumière de la manière de faire aujourd'hui de la politique et des intérêts médiatiques, le courage risque d'être grandement instrumentalisé.

Les actes de courage sont parfois instrumentalisés au profit d'intérêts politiques. « *Là où l'on gouvernait pour mener une révolution, on veut désormais plaire pour gouverner.* »<sup>34</sup> C'est à la lumière de ces mots sévères pour la classe politique actuelle que Cynthia Fleury aborde l'avis qu'elle se fait de la classe dirigeante française. Pour elle, les intérêts individuels

---

<sup>34</sup> FLEURY C., *op. cit.*, p.256.

sont devenus tels qu'il est de plus en plus difficile de ne considérer que l'intérêt commun. Très critique sur cette classe politique, elle souligne que « politique » est devenu aujourd'hui un réel métier qui dispose de ses écoles (les instituts d'études politiques et l'école nationale d'administration) et de ses déroulés de carrière normés. Ces derniers débutent par des postes d'attachés parlementaires ou de conseillers avant d'être proposés par un parti à des élections qui pourraient les voir accéder à la législature. Cynthia Fleury est rejointe pour partie par Chantal Delsol qui considère que le système démocratique descendant d'Aristote a glissé, au fil des ans, vers un système platonicien<sup>35</sup>, plus autocrate. D'après elle, comme les gouvernants actuels considèrent qu'ils sont capables de gouverner pour y avoir été formé, on se retrouve dans un système beaucoup plus autocratique qu'il n'a pu l'être par le passé. Mais ce paradoxe n'est pas nouveau. En effet, la classe politique s'est professionnalisée à mesure que la Démocratie s'est installée. Ainsi, Georges Clémenceau débuta sa carrière politique en tant que maire de Montmartre en 1869 pour l'achever comme président du conseil en 1920. Ainsi, Sébastien Michon faisait remarquer qu'une réelle formation des politiques commençait à voir le jour : « *Ces fonctions s'institutionnalisent, avec la mise en place d'associations professionnelles, la spécialisation des modes de recrutement avec des cursus types (Sciences-Po, droit) et des diplômes spécialisés (masters formant aux métiers de collaborateurs politiques dans les universités de Paris-I et Paris-X). Les collaborateurs politiques, plutôt jeunes surtout parmi les assistants parlementaires, commencent généralement après une courte expérience professionnelle dans le lobbying, la communication, les relations publiques, voire directement à la fin de leurs études.*<sup>36</sup> » Dès lors, un gain de visibilité, favorable à leur image confirme l'individualisme que Cynthia Fleury observait dans *la fin du courage*<sup>37</sup>. Sans pour autant généraliser ces pratiques dignes du général Boulanger, le citoyen se doit de parfaire son éducation afin de disposer du recul nécessaire à identifier les bons leaders des mauvais.

En raison d'une médiatisation parfois exagérée, les actes de courage aujourd'hui sont dénaturés. En effet, les actes de bravoure et d'héroïsme sont aujourd'hui vus à la lumière de l'audience qu'ils pourraient rapporter. Les exemples sont nombreux :

- Lassana Bathily, le héros du super Casher a bénéficié d'une réelle médiatisation. Cette personne a réellement fait preuve d'audace et de courage. Mais son histoire

---

<sup>35</sup> DELSOL C., conférence à l'école militaire, Paris, 11 janvier 2018.

<sup>36</sup> MICHON S., *Devenir professionnel de la politique. Militant et collaborateur politique*, Agora débats/jeunesse, vol. 52, no. 2, 2009, p.121.

<sup>37</sup> FLEURY C., *op. cit.*, p.145.

personnelle de « sans papiers » fut une aubaine pour la presse car elle a permis d'insérer une part importante d'émotion dans les récits médiatiques. Il ne s'agit pas ici de critiquer ce héros mais de souligner que cette médiatisation accrue a été une partie du panache de son acte.

- 15h17 pour Paris : ce film retrace l'intervention d'un groupe de trois jeunes américains dans le train Tahlys le 21 août 2015 contre Ayoub El Khazzani. Cette production hollywoodienne réalisée par Clint Eastwood, si elle apporte une véritable visibilité à cette action héroïque est doublée d'intérêts financiers dépassant trivialement l'aspect non intéressé qu'on peut attendre d'une action héroïque. Compte tenu de l'accueil très critiqué<sup>38</sup> que ce film a reçu du public européen, on peut se réjouir du niveau de cette audience.

Au final, les intérêts des uns et des autres rendent difficiles l'appréhension qu'on pourrait avoir du courage car l'intérêt sous-jacent gomme le naturel l'héroïsme instantané, l'acte non calculé.

Malgré tous ces risques d'instrumentalisation à mauvais escient, le courage intellectuel est celui qui, aujourd'hui, s'apprécie le plus. Quelles que puissent être les conséquences, l'affirmation de ses idéaux accompagnée de leur défense est le plus apprécié. Ainsi, en dépit de la fin de sa carrière militaire, qui aurait pu imaginer le soutien populaire dont le général de Villiers a pu bénéficier à l'été 2017 ? En effet, cet épisode n'a pas montré uniquement toute la sympathie que la population française portait à son armée mais bien le soutien qu'elle portait à son chef d'Etat-major, à l'individu qui a pris ses responsabilités. Plus que l'individu, c'est bien l'attitude qui a plu car ce « jusqu'aboutisme », cette capacité à assumer ses paroles et ses dires s'inscrit totalement dans les valeurs de franchise et de droiture que l'on attend de la part des chefs militaires.

Pour conclure, il ressort que le courage n'est plus lié exclusivement au soldat ou à l'institution militaire mais que ce dernier demeure malgré tout très attendu sur ce sujet. L'attribution du concept de courage s'est vue démocratisée : il n'est plus l'apanage exclusif du militaire. La position de Cynthia Fleury semble cependant exagérée. Si nous n'en sommes pas à la fin du courage, ce dernier est gommé par une visibilité accordée par des entités médiatiques et politiques qui trouvent trivialement des intérêts d'influence ou des retombées

---

<sup>38</sup> SOTINEL T., *15h17 pour Paris* : la légende naît de l'ennui, le Monde, 8 février 2018.

financières à certains retentissements. D'où la question : comment en sommes-nous parvenus à ce constat ?

## **Partie 3 : L'émergence de nouvelles conflictualités impacte l'exercice du courage.**

Comment en est-on arrivé là ? Alors que le courage héroïque a toujours été l'apanage du guerrier, pourquoi le militaire ne s'y attache que de manière si éloignée aujourd'hui ? Dans la conscience collective, l'évocation du mot courage ne ramène plus exclusivement au combat et à la défense physique de ce qu'on pourrait appeler un « sursoi ». Ce dernier peut prendre l'apparence d'une autre personne, d'une valeur ou encore d'une communauté. Aujourd'hui, si le courage demeure individuel, le combat, au sens premier du terme a changé de domaine. La volonté de risquer la moindre vie humaine est difficilement justifiable car son coût pourrait avoir, en un siècle terriblement augmenté. Ainsi, l'exercice du courage, dans le champ des perceptions, s'est éloigné des Armées au profit de l'entrepreneuriat qui répond aujourd'hui plus aux problématiques globales.

Cette « civilianisation » du courage pourrait s'expliquer dans notre pays autant par la perte de prestige de nos armées que par l'évolution des dialectiques interétatiques. Par ailleurs, l'individualisme croissant sous-entend la recherche du plaisir et de la facilité.

### 1. Une image de l'institution militaire en déclin

Même si les sondages les plus récents (88 % des Français ont une bonne opinion de leur armée, soit le plus haut niveau jamais enregistré depuis 2012<sup>39</sup>) laissent à penser que les armées françaises retrouvent leur lettre de noblesse auprès de l'opinion publique, l'histoire du pays depuis 1870 n'a pas été empreinte d'un profond militarisme. A l'inverse, l'anti-militarisme né avec le séisme de l'affaire Dreyfus et qui s'est développé au cours du 20<sup>e</sup> siècle, a profondément marqué la société française. Encore aujourd'hui, si la population apprécie l'opération Sentinelle de par la proximité de cette dernière, elle s'est montrée globalement hostile à l'engagement en Afghanistan.

Ainsi, l'image des armées françaises pâtit, encore aujourd'hui, des grandes défaites militaires liées, dans la plupart des cas, à une fracture entre le monde politique et le monde militaire. La complexité des engagements, aboutissant parfois à de profondes incohérences, a donné aux conflits une image d'inutilité et de gâchis. Enfin, la fin du service national a parachevé cette vision.

---

<sup>39</sup> Sondage IFOP-DICoD, mai 2017.

« Ce qui me frappe dans la guerre, ce n'est pas son horreur, c'est son inutilité.<sup>40</sup> » Jean Giono, ancien combattant de Verdun converti au pacifisme fut l'un des grands écrivains à qualifier la guerre de cette manière. Le courage, longtemps associé à la guerre a hérité d'une image tendant vers l'inutilité. Ainsi, la Première Guerre mondiale pourrait être considérée comme le suicide de l'Europe. Dominante par sa culture, sa force militaire liée à sa démographie et son économie, l'Europe exerçait en 1914 son hégémonie totale sur le monde. Les 1,350 million de morts accompagnés des millions de traumatisés (aussi bien physiques que psychologiques), le champ de ruines qui en a résulté et la montée en puissance des Etats-Unis ont véritablement initié le déclin européen. Cette idée de gâchis demeure profondément ancrée dans l'inconscience collective et déteint sur la notion de courage. Il en résulte le sentiment humaniste de l'inutilité de la guerre. Les défaites stratégiques aux répercussions incroyables face auxquelles la France a du faire face ensuite n'ont contribué qu'à renforcer cette idée :

- Débâcle de 1940 ;
- Défaite en Indochine en 1954 au cours d'un conflit périphérique aussi lointain que peu suivi par l'opinion publique ;
- Bataille d'Alger de 1957.

Dans ces deux derniers cas, les défaites furent essentiellement politiques. Concernant l'Algérie, les différentes opérations menées tant en zone urbaine (bataille d'Alger) qu'en zone désertique avaient apporté une victoire tactique. Obnubilés par ce niveau d'exécutants, l'incompréhension entre les niveaux politiques et militaires conduisit au putsch de 1961. Sans aucunement légitimer ici cet événement historique qui reste condamnable, les généraux auteurs de ce putsch ont à l'époque fait preuve de courage intellectuel en allant jusqu'à s'affranchir sciemment de la discipline et de la fidélité à l'Etat. Dès lors, les véritables raisons des défaites furent difficiles à expliquer. La défaite ne s'expliquait pas uniquement par la destruction du corps de bataille comme ce fut le cas à Sedan en septembre 1870.

Cette complexité politique faisant d'une victoire ou d'une défaite tactique des fiascos stratégiques, a laissé penser à une opinion publique fatiguée de la guerre que cette dernière était inutile.

La complexité historique a conduit à la diminution de l'intérêt que les Français pouvaient porter à leur armée, et donc par capillarité au courage. Cette complexité mérite d'être considérée à travers le prisme de deux exemples historiques : dans l'ordre

---

<sup>40</sup> GIONO J., *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, Bernard Grasset, 1938, 85 p., p.69.

chronologique, il s'agit des combats fratricides qui ont opposé les forces françaises libres au régime de Vichy entre 1940 et 1941 et la conclusion de l'épisode algérien en prenant bien évidemment en compte le putsch de 1961.

La débâcle de 1940 se conclut sur une situation invraisemblable : une armée divisée en raison d'une situation politique troublée. Ainsi, l'armée devant choisir un camp fut confrontée à la question amenée par Girardet : « *Comment invoquer l'impératif de soumission à un pouvoir dit légal alors que deux systèmes gouvernementaux (...) se trouvèrent simultanément invoquer le privilège d'une exclusive légitimité.*<sup>41</sup> » Il s'en est suivi la création des forces françaises libres (FFL), fidèles au général de Gaulle parallèlement au régime vichyste. Ces deux armées ne purent que s'affronter à plusieurs reprises : à Dakar et au Levant. De profonds traumatismes et incompréhensions ressortirent de ces affrontements demeurés épisodiques. Cette difficulté à appréhender des situations difficiles se répétèrent dans d'autres conflits. Il est à noter qu'au sein même des armées vichystes, des réseaux d'informateurs se montèrent afin de recueillir de précieux renseignements au profit des forces britanniques<sup>42</sup>.

L'autre exemple à aborder ici est la situation confuse qu'a offerte la guerre d'Algérie. En effet, l'incompréhension patente qui a régné entre les instances politiques centrales et les armées a fait franchir à certains généraux la ligne sacrée de la fidélité de certains généraux. Ainsi, tellement persuadé de son bon droit et de sa légitimité, « ce quarteron de généraux<sup>43</sup> » a suivi son idée jusqu'au bout, faisant fi du devoir élémentaire du militaire. Le putsch manqué, véritable traumatisme au sein de la classe politique, la naissance de l'organisation de l'armée secrète (OAS) et l'attentat manqué du Petit Clamart sont autant d'éléments qui ont durablement marqué les esprits.

Au final, l'institution militaire n'étant que le bras armé de l'Etat, lorsque le pouvoir politique est en crise, les armées doivent forcément concilier le flou engendré. Or, comme les armées ne sont que l'outil de la politique dans sa continuité, elles font face aux pires difficultés pour garantir autant leur cohésion que leur cohérence. Ainsi toute cette appréhension de la société civile fut concrétisée par une certaine rupture en 1996 avec la suspension du service national.

La fin du service national concrétisa la rupture du courage avec la société française. En effet, le corollaire de la prise de conscience de l'inutilité des conflits armés finit d'aboutir à la défausse politique que fut la mise en sommeil du service national. En effet, les gouvernants en vint à refuser qu'un appelé puisse être tué au cours d'un conflit : le citoyen

---

<sup>41</sup>GIRARDET R., *op. cit.*, p. 268.

<sup>42</sup>GIRARDET R., *op. cit.*, p. 255.

<sup>43</sup>DE GAULLE C. (général), discours télévisuel du 23 avril 1961.

venait de perdre la capacité de finir en héros par le courage guerrier. Institué par les lois Jourdan-Delbrel au cours de la révolution française, cette obligation citoyenne fut un symbole puissant car par ce biais, les armées combattantes étaient une émanation directe de la société dont elle préservait les valeurs républicaines et gains révolutionnaires. Le général Lanxade, CEMA entre 1991 et 1995 écrivait à ce sujet que « *Ce sont en effet la déclaration de la Patrie en danger et la bataille de Valmy qui marquent jusqu'en 1996 le système de défense français* »<sup>44</sup>.

Cette continuité, originellement naturelle, s'est estompée en raison de la complexification des conflits. Le service national permis donc de démultiplier le courage d'une armée quand la patrie se trouvait être menacée. Quand le général Ludendorff compare l'armée française à une « armée de Lions », c'est dans ce sens qu'il faut l'entendre. En l'absence de menaces directes à l'encontre des intérêts vitaux de la France, cette comparaison animalière perd tout son intérêt et se trouve vidée de sa cohérence. La combattivité n'est plus ainsi démultipliée et le service national est devenu, aux yeux d'une population de plus en plus éduquée, une contrainte couteuse inacceptable et incompréhensible. Ainsi, le lien armée/Nation s'est retrouvé brisé, éloignant l'exaltation du courage, chère aux traditions des militaires maintenant devenus professionnels de la société civile.

*In fine*, il apparaît que les centres d'intérêt des militaires se soient éloignés des préoccupations de la société qu'ils sont censés défendre. Le succès des films de la 7<sup>e</sup> compagnie, même si ses aventures rentrent bien évidemment dans le domaine de la comédie, illustre une certaine idée inconsciente partagée par la population à partir de 1970. Dès lors, le militaire est plus vu comme un être contraint intellectuellement que véritablement en héros.

## 2. Une société civile qui ressent une insécurité croissante

La société civile est légitime à faire preuve de courage car elle a toujours subi des coups. En effet, les populations ont malheureusement toujours été victimes des combats. Hormis le cas de la guerre froide laissant présager un conflit conventionnel ou nucléaire, l'intervention des militaires dans les questions de défense n'a fait que se réduire au profit des instances civiles car :

- ce sont les populations qui ont toujours subi certaines violences,

---

<sup>44</sup> LANXADE J.(général), *De la conscription à l'armée professionnelle*, Études, vol. tome 402, no. 3, 2005, p. 321.

- ce sont les dirigeants politiques qui définissent la nature et le niveau des affrontements.

Quelle que soit la forme des coups endurés ; atrocités (génocides, épurations ethniques, déplacements de populations...) ou dommages collatéraux, la population restera à la fois, une victime et un enjeu des conflits : Paul Cornu, connu pour être l'inventeur de l'hélicoptère est mort sous les bombes alliées le 6 juin 1944. Si on suit la dialectique guerrière actuelle consistant à considérer que la France est en guerre, il est important de faire remarquer que le terrorisme n'est pas une nouveauté. Comme la nature de la guerre a évolué suite à l'émergence de nouveaux domaines d'affrontement, le pouvoir politique civil a naturellement renforcé son emprise sur les questions stratégiques de défense.

Le territoire national n'a pas connu, depuis 1945 de conflits majeurs sur son sol. Cependant, la France a toujours fait face au terrorisme et cette violence physique a incité les populations à faire preuve de courage en continuant à vivre : la Cagoule dans les années 30, l'OAS dans les années 60, Carlos dans les années 70, Action directe dans les années 80, GIA dans les années 90... Ce qui change véritablement avec le terrorisme que le pays peut connaître aujourd'hui, c'est l'apologie de la barbarie qu'il véhicule. Ciblant à grande échelle les populations civiles comme l'attentat de Paris le 13 novembre 2015 ou du 14 juillet 2016 de Nice, ces attentats ont montré que la population était devenue d'ores et déjà la cible prioritaire. Renforcée par une sémantique inspirée par le président Bush<sup>45</sup>, l'idée que la France devait faire la guerre sur son sol est réapparue. Il ne s'agit pas ici de discuter de la véracité de ce conflit mais d'insister et de conclure sur la place que cette idée occupe à présent dans la conscience collective.

Un autre point doit être souligné : les difficultés économiques rencontrées par le pays mettent en exergue la notion de guerre économique à laquelle le monde civil peut faire preuve de courage. François Mitterrand l'abordait dans son testament politique : « *La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans mort... apparemment. Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde... C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort!*<sup>46</sup> » Ainsi, même avec des alliés, se développe une conflictualité forte entre nations cherchant à asseoir leur puissance sur la scène internationale. Dans ce type de guerre,

---

<sup>45</sup> Interview de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Libération, 1<sup>er</sup> décembre 2017.

<sup>46</sup> BENAMOU G.-M., *Le dernier Mitterrand*, Pocket, 2005, 245 p., p 18.

ce sont bien les acteurs du monde civil qui doivent faire preuve de courage. C'est bien à eux qu'il appartient de sauvegarder les intérêts dans un domaine où on imagine mal le militaire se faire une place. Certes, ce dernier pourrait être impliqué par l'apport de ses compétences techniques mais au final, la responsabilité échappe aux armées.

Au final, avec ou sans violences, les nouvelles conflictualités concourent bien à maintenir et à entretenir une impression d'insécurité et d'instabilité. Dans ces cas, la population civile est bel et bien en première ligne.

Enfin, la prédominance du politique sur le militaire rend aujourd'hui ce dernier bien souvent relégué au second rang, partiellement éclipsé par le politique et le monde civil. Cet effacement semble bien s'inscrire dans le recul du militaire face au monde civil. Plusieurs points peuvent motiver ce manque de visibilité. Malgré tout, le militaire doit continuer à avoir les moyens de sa mission. S'il dispose désormais de moins d'occasions de mettre en évidence son courage physique dans la défense de ses compatriotes, il doit le faire preuve, vis-à-vis du monde politique, d'un courage intellectuel sans failles. A l'instar de la réaction du général de Villiers à l'été 2017, les armées doivent poursuivre d'assumer leurs besoins. Par ailleurs, cette prédominance est observable à travers le déséquilibre qui a pu se mettre en place entre l'Etat-major des armées (EMA) et le secrétariat général pour l'administration (SGA). Si l'équilibre semblait juste en 1962 à la création de ces deux entités, la perte d'un certain nombre de prérogatives par le chef d'Etat-major des armées au cours de la dernière décennie au profit du secrétaire général a augmenté les prérogatives de ce responsable civil : création de la direction des ressources humaines du ministère de la défense (DRHMD) chargé entre autre d'encadrer la masse salariale, mutualisation du soutien avec la création des groupements de soutien de base de défense (GSBdD) en sont quelques exemples et illustrent bien cette tendance.

Au final, le monde civil est mis en avant face aux nouveaux combats à mener. Les militaires se cantonnent au champ physique en menant leurs opérations intérieures et extérieures. De leur côté, les élites politiques demeurent proactifs pour rassurer leurs administrés et prendre des mesures. Le courage semble dès lors bien difficile à identifier.

### 3. L'image de l'entrepreneur augmente

Face aux menaces dont les domaines d'application se multiplient, les réponses à apporter sont en concordance avec de nouvelles grilles de lecture. En effet, si la réponse

violente de l'engagement militaire atteignait autrefois rapidement le statut d'hypothèse de travail pertinente, il en est tout autrement aujourd'hui. C'est sur l'innovation de l'entrepreneuriat dynamique que l'Etat mise actuellement pour assurer le maintien de son rang. Certes, les armées continuent à être engagées à la marge mais c'est bien l'entrepreneuriat qui est incité et derrière lequel le champ lexical du courage est employé. Enfin, du point de vue de l'individu, la création d'un cercle vicieux reliant la recherche d'un confort et un individualisme grandissant conduit également à la libéralisation de l'entrepreneuriat.

Les forces françaises rencontrent moins d'occasions de faire preuve de courage directement au profit de la population française qu'elles se doivent de défendre. Il ne s'agit pas dans ce travail de dénigrer les forces armées françaises. Elles demeureront l'*ultima ratio* face à toutes les crises que l'Etat pourrait avoir à affronter. Cependant, Il est important de partir d'un constat simple : Les forces militaires françaises ne se sont pas trouvées engagées, depuis 1945 dans des conflits symétriques. Même si cette menace est officiellement prise en compte dans le dernier livre blanc de la défense de 2013 : « *L'augmentation importante et rapide des dépenses militaires et des arsenaux conventionnels dans certaines régions du monde vient rappeler que la possibilité d'une résurgence de conflits entre Etats existe et que la France et l'Europe ne peuvent pas ignorer les menaces de la force*<sup>47</sup> ». De nombreuses personnalités doutent de la capacité française à s'engager dans un conflit symétrique. Cependant, la dissuasion nucléaire offre tout de même au pays un atout fort qui permet de réduire les effectifs conventionnels.

En revanche, la France n'a cessé de participer aux conflits asymétriques (Afghanistan entre 2003 et 2015, Algérie jusqu'en 1962) et dissymétriques (Guerre du Golfe en 1991, Kosovo dans les années 90, Libye en 2011). Il est à ce titre intéressant de remarquer que les forces françaises sont devenues, à l'instar de ce qu'elles étaient en 1870, un corps expéditionnaire. Il s'agit donc non plus de faire la guerre mais de résoudre des crises selon le triptyque intervention/stabilisation/normalisation défini dans le corpus doctrinal de l'armée de Terre<sup>48</sup>. Fortement liée à la professionnalisation des armées, la notion de courage permet de forger une cohésion au sein des unités professionnelles mais sa reconnaissance étatique est nettement moins forte que ce qu'elle a pu être avant la Première Guerre mondiale par exemple. Ainsi, le soldat qui est tué aujourd'hui en opération peut être certes considéré comme un héros au cours de l'hommage qu'il recevra de la Nation : « *Vous n'êtes pas morts pour rien. Car vous vous*

---

<sup>47</sup> Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale, 2013, 160 p., p. 33.

<sup>48</sup> Centre de doctrine et d'emploi des forces, FT-01 « Gagner la bataille - conduire à la paix », 2007.

*êtes sacrifiés pour une grande cause. Vous avez défendu les plus belles valeurs de notre pays.*<sup>49</sup> » Dans les faits, pour une majorité de la population ou dans l'esprit de certains hommes politiques ou de journalistes, ils n'en demeurent pas moins des victimes. Les débats et la judiciarisation de l'affaire d'Uzbeen en 2008 illustrent parfaitement cet état de fait.

Par ailleurs, à peine les opérations de stabilisation débutent-elles que le pouvoir politique s'inquiète du retrait à venir, retrait souhaité rapide au regard de l'obtention tout aussi rapide de résultats, gage d'une utopique efficacité. Dans cet esprit, François Hollande déclarait au début de l'opération Sangaris en République de Centrafrique : *« La France n'a pas d'autre objectif que de sauver des vies humaines. Cette opération sera rapide, n'a pas vocation à durer. J'en rendrai compte régulièrement aux Français.*<sup>50</sup> » Cette opération qui devait durer six mois prit fin près de trois années plus tard. On se trouve donc dans une logique où l'on souhaite minimiser les affrontements, et donc, de fait, les occasions de montrer son courage.

*« Le courage libère les hommes de leur souci concernant la vie au service de la liberté du monde. Le courage est indispensable parce qu'en politique, ce n'est pas la vie mais la liberté qui est en jeu.*<sup>51</sup> » Même si Hannah Arendt faisait alors allusion à l'action politique, Isabelle Barth et Yann-Hervé Martin, journalistes économiques, considèrent qu'il est possible d'appliquer ces réflexions à l'entrepreneuriat. En effet, les occasions de faire preuve de courage se retrouvent dans l'entrepreneuriat. Le courage, ce n'est pas de devoir affronter sa peur mais aussi de devoir affronter l'incertitude. Ce grand saut coûte à ceux qui osent le réaliser. En effet, en raison du confort acquis par les individus au sein de notre société, la classe moyenne s'est fortement développée. Ainsi, aujourd'hui, elle concerne près de 70 %<sup>52</sup> de la population contre 7 %<sup>53</sup> il y a 100 ans. La croissance économique d'un pays conduit à l'élargissement de sa classe moyenne, impliquant ainsi un accroissement des demandes liées au loisir et au confort. Ainsi, à l'abri de conflits majeurs sur le sol national depuis plus de 70 années, le paradigme du risque et notre cadre cognitif ont évolué. Le risque de déclassement social, que l'on pourrait appeler la mort sociale se rapproche, en terme de gravité, du risque guerrier létal. A ce titre, l'expression « risquer de tout perdre » exclut la perte de la vie mais regroupe tous les éléments qui constituent un individu dans la société : sa famille, son emploi

---

<sup>49</sup> Discours de Nicolas Sarkozy, hommage aux soldats en Afghanistan entre le 11 et 14 juillet 2011, 19 juillet 2011.

<sup>50</sup> Centrafrique : Hollande annonce le début d'une intervention française, 5 décembre 2013, Le Monde.

<sup>51</sup> ARENDT H., *la crise de la culture*, Gallimard, 1989, 380 p., p. 203.

<sup>52</sup> Calculs France stratégie. Enquête EFRS de l'INSEE et Pew Research Center, 2012.

<sup>53</sup> MOLENAT X., *les classes moyennes*, Sciences Humaines, Mensuel N° 188, décembre 2007.

donc ses revenus, son cercle amical... Tout perdre aujourd'hui, revient donc à perdre sa place dans la société.

Ainsi, prendre le risque aujourd'hui, de mourir socialement, c'est à dire de tout perdre est reconnu. Depuis le sommet de l'Etat, l'individu est encouragé à entreprendre pour créer des richesses au nom de la Nation, pour faire rayonner le pays sur la scène internationale. L'innovation dont font preuve les entrepreneurs français contribue au « soft power » de la France. A ce titre, on ne peut que constater que le président Macron a toujours pris très au sérieux l'innovation :

- Consumer Electric Show (CES) à Las Vegas en janvier 2016 ;
- Salon Vivatech en 2017 ;
- Les différentes mesures qu'il souhaite voir appliquer (réduction de l'impôt sur les sociétés, droit à l'assurance chômage pour les entrepreneurs, création d'un fond pour l'innovation)<sup>54</sup>.

*In fine*, face aux conflits réels que la France rencontre de nos jours, les entrepreneurs et les bonnes idées menées à termes semblent être le véritable rempart. Si ces entrepreneurs en sont les pierres, leurs idées en symbolisent le ciment. En effet, la France, dont le coût du travail dépasse logiquement celui des pays pauvres, ne peut être compétitive que grâce à l'innovation. Tous les dirigeants politiques s'accordent d'ailleurs sur ce constat et c'est la raison pour laquelle c'est cette classe d'entrepreneurs qui est aujourd'hui encouragée. Ce sont eux qui sont courtisés car ce sont les nouveaux acteurs d'une nouvelle conflictualité. Dans cet esprit, Emmanuel Macron affirmait lors d'un discours : *« Je parle de la France qui entreprend, je parle de vous de ce que vous avez fait, de ce que vous faites, startup, grands groupes porter cet évènement et ce que vous allez continuer à faire, il se passe aujourd'hui quelque chose en France (...). Il y a partout dans le pays des femmes et des hommes qui veulent faire, inventer, innover. Il y a partout dans le pays des femmes et des hommes qui veulent gagner à l'échelle du monde. Il y a partout dans le pays des femmes et des hommes qui veulent que la France réussisse et être fier de leur pays<sup>55</sup>. »*

Les leaders politiques ont tout intérêt à promouvoir le courage d'entreprendre car les retombées sont larges. Dans cette guerre économique au sein de laquelle la France est engagée, c'est bien l'avance technologique française et européenne qui lui permet de remporter des parts de marché. Les géants européens dont la participation française est loin

---

<sup>54</sup> Programme présidentiel d'Emmanuel Macron 2017.

<sup>55</sup> Discours d'Emmanuel Macron sur l'innovation et le numérique, 15 juin 2017, Vivatech.

d'être négligeable, pèsent lourdement dans les secteurs les plus techniques : Ariane Espace, Airbus sont les exemples les plus connus. Cette expertise, reconnue régulièrement, doit être préservée compte tenu des contingences intérieures et extérieures qu'elle procure. Ainsi, on pouvait lire dans le Parisien un article titrant : « *EN POINTE : Aéronautique, automobile, énergie ou même électroménager : les champions du « made in France » exportent et génèrent des emplois.*<sup>56</sup> » D'ailleurs, derrière Ariane Espace, c'est bel et bien la dissuasion nucléaire française qu'il faut lire. Dans ce sens, la France a besoin de cerveaux desquels émergeront les capacités à garantir l'excellence technologique française.

Cette avancée contribue d'ailleurs directement aux enjeux de défense. Comme le soulignait monsieur Olivier Martin, secrétaire général de MBDA, au cours d'une conférence à l'école de guerre le 11 décembre 2017, c'est bien l'avancée technologique qui permet, en dépit d'effectifs limités, de dissuader des acteurs étatiques de s'en prendre à certains intérêts vitaux de la France. L'encouragement à l'entrepreneuriat répond donc doublement aux enjeux français :

- économiquement par l'exportation de fleurons technologiques.
- militairement par le maintien de l'avance technologique française sur ses potentiels adversaires.

Ainsi, on constate que l'Etat a aujourd'hui tendance à encourager les individus du milieu civil. Alors que c'était bien la population militaire qui était influencée à réaliser des actes courageux et héroïques à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ce sont aujourd'hui les civils qui sont encouragés à entreprendre. Comme le paradigme de la défense a évolué, s'est élargi à de vastes domaines, la part dévolue aux militaires s'est logiquement réduite.

---

<sup>56</sup> CHAUDEAU C., *Cinq fleurons de l'industrie française porteurs d'emplois*, Le Parisien, 11 octobre 2016.

## Conclusion :

A la lumière de ce travail, il s'avère que l'exercice du courage semble donc s'être élargi à l'ensemble de la société française. La démocratisation de cette vertu guerrière s'inscrit dans la montée de l'individualisme. En effet, dans notre société des plaisirs, tout doit être accessible à tous : le courage ne fait pas défaut à cette règle qui peut soulever tant de problématiques aussi bien sociologique, qu'éthique. Les débats portant sur l'adoption pour les couples homosexuels, sur l'élitisme de certaines écoles ou sur l'eugénisme en sont des illustrations parfaites. Il ne s'agit pas ici de prendre position dans ces débats mais de s'interroger sur le devenir du Courage.

Thucydide nous expliquait que la force d'une armée se mesurait à celle de son peuple. Dès lors, élargir cette vertu à la société civile pourrait renforcer la force de l'Etat. Par analogie, la France pourrait ainsi se renforcer sur la scène internationale. Cependant, à l'heure où les potentiels militaires de possibles adversaires se renforcent à travers toute la planète, force est de constater que l'innovation ne fera pas long feu devant ces menaces diffuses. En effet, si cette innovation demeure efficace dans le cadre d'affrontements non armés ou sur l'affirmation de son *soft power*, elle trouve ses limites sur les questions liées au *hard power*. Aussi, il convient d'assurer la promotion du courage guerrier au sein de la nation car les militaires demeurent son *ultima ratio*. Le culte du courage et du sacrifice doit aujourd'hui plus que jamais être entretenu car notre société a oublié ce qu'était la violence guerrière. Assurance de la résilience de l'Etat, même si leurs moyens ne cessent d'être victimes des dividendes de la paix, les militaires et futurs défenseurs se doivent de baigner dans un cadre marqué par le souvenir des anciens et l'acceptation du sacrifice.

## Bibliographie

### Ouvrages

- ARDANT DU PICQ Charles, *Etudes sur le combat*, Paris, Champ libre, 1880, 280 p.
- ARENDETT Hannah, *la crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1989, 380 p.
- BARRES Maurice, *Les Déracinées*, Omnia, 2010, 364 p.
- BARRES Maurice, *L'Appel au soldat*, Paris, Eugène Fasquelle, 1900, 540 p.
- BARRES Maurice, *scènes et doctrines du nationalisme*, Paris, Plom, 1902, 518 p.
- BENAMOU Georges-Marc, *Le dernier Mitterrand*, Pocket, 2005, 245 p.
- DE GAULLE Charles (général), *Vers l'armée de métier*, Paris, Berger-Levrault, 1944, 230 p.
- FLEURY Cynthia, *la fin du courage*, fayard, 2008, 208 p.
- FRADET Hervé, *le travail*, Quintette, 2004, 72 p.
- GIONO Jean, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, Bernard Grasset, 1938, 85 p.
- GIRARDET Raoul, *le nationalisme français*, Paris, Seuil, 1983, 275 p.
- GIRARDET Raoul, *la société militaire française de 1815 à nos jours*, Librairie académique Perrin, 1998, 306 p.
- LAVISSE Ernest, *Histoire de France, Cours moyen*, Armand Colin, 1912, 182 p.
- MAURRAS Charles, *enquête sur la Monarchie*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1916, 564 p.
- PROUDHON Pierre-Joseph, *De la création de l'ordre dans l'humanité ou principes d'organisation politique*, Paris, Prévot, 1845, 582 p.
- RENAN Ernest., *La réforme intellectuelle et morale*, Michel Lévy frères, 332 p.

### Articles

- INCONNU, *Le temps*, 11 janvier 1874, p.1.
- INCONNU, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1969, vol 16, pp 189-220.
- LANXADE Jacques, *De la conscription à l'armée professionnelle*, Études, vol. tome 402, no. 3, 2005, p. 321.
- MOLENAT Xavier, *les classes moyennes*, Sciences Humaines, Mensuel N° 188, décembre 2007.
- VINCENOT Alain, *Lazare Ponticelli – c'était le dernier poilu*, France soir n°19745, 13 mars 2008, p.11.
- MICHON Sébastien, *Devenir professionnel de la politique. Militant et collaborateur politique*, Agora débats/jeunesse, vol. 52, no. 2, 2009, p.121.

GOYA Michel, *Quand l'intendance ne suffit pas*, 2012.

INCONNU, *Centrafrique : Hollande annonce le début d'une intervention française*, 5 décembre 2013, Le Monde.

CHAUDEAU Céline, *Cinq fleurons de l'industrie française porteurs d'emplois*, Le Parisien, 11 octobre 2016.

### Divers

Interview de Jean-Baptiste JEANGENE-VILMER, Libération, 1<sup>er</sup> décembre 2017.

Discours de Nicolas SARKOZY, hommage aux soldats en Afghanistan entre le 11 et 14 juillet 2011, 19 juillet 2011.

Programme présidentiel d'Emmanuel MACRON 2017.

Discours d'Emmanuel MACRON sur l'innovation et le numérique, 15 juin 2017, Vivatech.